



## **FOIRE AUX QUESTIONS :**

**« Dans ma vie tellement chargée de mère de famille, je ne peux et même ne sais pas faire oraison ! Pouvez-vous m'aider à changer cette situation ? »**

4<sup>ème</sup> partie de la réponse

**Oui ! Mettons-nous à l'école de SAINTE ELISABETH DE LA TRINITE,  
quel que soit notre état de vie !**

### Dynamique du retour à Dieu - 3 objections à la prière :

- 1) **Pas beaucoup de temps pour prier**
- 2) **Fatigue, surtout le soir**
- 3) **Je ne sais pas bien prier**

Etant convenu qu'il ne faut pas forcément attendre l'heure de la fatigue pour penser à Dieu et que nous consacrons pas mal de temps à des tâches urgentes comme bavarder, regarder la TV ou internet avec face-book, twitter, etc., lire le journal ou ne rien faire du tout, Elisabeth nous assure que rien ne nous apprend autant sur l'art de la prière que la prière elle-même ; la prière porte en elle son propre maître ; on apprend à prier en priant. Quand elle était petite, Elisabeth a débuté de cette façon : « c'est si simple ! ». Il en va comme de la natation : si l'on ne descend pas dans l'eau, les meilleurs conseils seront inutiles ! Prions tant bien que mal et nous prions mieux. Si l'on ne sait pas encore prier, disons-le respectueusement au Seigneur, demandons-Lui comme les apôtres qu'Il nous l'apprenne et répétons très lentement quelques phrases du Pater.

Si, regardant notre emploi du temps avec honnêteté, nous arrivons à la conclusion sincère que le temps nous manque pour parler quelques minutes à Dieu, il reste encore dans une journée tant de moments 'perdus', 'vides', où notre esprit ne fait qu'errer un peu partout, inattentif : moments où il faut attendre, devant une porte, un guichet, un feu rouge, avant une communication téléphonique, la nuit quand on se réveille, le temps qu'il faut pour se déplacer dans un couloir, seul en voiture, dans l'ascenseur, en train...

Il est possible d'introduire partout de brefs moments de contact avec Dieu sans que personne ne s'en aperçoive, de courtes invocations à Dieu, des prières-flash, des oraisons jaculatoires, des 'cœur à Cœur'.

Il faut travailler, mais pourquoi ne pas offrir consciemment ce travail à Dieu et le sanctifier ainsi dans un geste liturgique : pendant que l'on collabore avec l'Action Créatrice de Dieu, pourquoi ne pas demander son aide et sa lumière ? « Ne te trouble pas », dit Elisabeth à Guite, « quand tu es prise comme maintenant et que tu ne peux pas faire tous tes exercices : on peut prier le Bon Dieu en agissant, il suffit de penser à Lui ». Pourquoi ne pas prier pour ceux pour qui l'on travaille ? Elisabeth priait en nettoyant, en faisant la lessive, en balayant, en cousant, en préparant le repas. « Tout est dans l'intention », dit-elle, « comme nous pouvons sanctifier les moindres choses, transformer les actes les plus ordinaires de la vie en actes divins. »

Il est possible partout de cultiver notre amitié avec Dieu. La « prière ambulante » lui semble moins une affaire de temps que d'amour. On peut « tout simplement tout faire sous son regard ». Elisabeth enseignera à madame de Sourdon à rencontrer Dieu « parmi ses soucis et ses sollicitudes maternelles ». Guite saura qu'entrer en Dieu n'est « pas une séparation extérieure des choses extérieures, mais une solitude d'esprit » et qu'on peut grandir dans l'amour de Dieu « parmi les relations qu'elle a avec le monde et au milieu des sollicitudes de la vie ».

Le modèle se trouve dans la vie de Nazareth : « Dans quelle paix, dans quel recueillement Marie se rendait et se prêtait à toutes choses ! Comme celles qui étaient les plus banales étaient divinisées par elle ! Car à travers tout, la Vierge restait l'adorante du don de Dieu ! Cela ne l'empêchait pas de se dépenser au-dehors lorsqu'il s'agissait d'exercer la charité. »

En ce qui la concerne, Elisabeth a prié dans les rues, au milieu des fêtes, au cours des réunions et des bals, au piano, pendant les vacances, devant la beauté de la nature. JESUS devenait « son Ami de tous les instants », « un Être aimé dont on ne peut plus se séparer ».

Qu'est-ce qui nous oblige à rester absents, toute une journée, toute une semaine, toute une vie, de la plus prodigieuse Présence qui nous soit donnée, la plus fidèle, la plus aimante ? Elisabeth nous invite à tourner notre regard, de temps en temps, le plus possible, vers le Seigneur présent dans notre cœur et celui de nos frères et sœurs, présent dans nos églises et dans tout ce qui existe.

Elisabeth dit encore : « Tu dois *t'y éduquer, t'y appliquer* avec patience et persévérance, petit à petit *t'habituer* à vivre en sa douce compagnie, *apprendre à vivre* sous le regard du Maître » : « dans la journée, pense quelquefois à Celui qui vit en toi et qui a si soif d'être aimé », « il faut que tu te bâtisses comme moi une petite cellule au-dedans de ton âme : tu penseras que le bon Dieu est là, et tu y entreras de temps en temps ; lorsque tu sens tes nerfs, que tu es malheureuse, vite, sauve-toi là et confie tout cela au Maître ! », « Vis bien avec Lui dans ton âme, fais des actes de recueillement en sa présence », « recueille-toi de temps en temps, maman... », « tu me diras si tu fais des progrès dans le chemin du recueillement en la présence de Dieu », « tandis que ton corps se repose, pense que le repos de ton âme, c'est Lui. » « Vivez avec Lui où que vous soyez, quelque chose que vous fassiez ».

Elisabeth conseille de « ne jamais agir naturellement, mais de prendre conscience que Dieu est au plus intime de nous et aller à tout avec lui ; alors, on n'est jamais banal, même en faisant les actions les plus ordinaires, car on ne vit pas en ces choses, on les dépasse. » « Mon Maître me charge de vous dire de vivre bien près de Lui, bien *en Lui*. Alors, les activités du dehors, les bruits du dedans ne pourront plus être un obstacle. C'est Lui qui vous délivrera. Regardez-Le, aimez-Le », « Je demande à l'Esprit Saint de te révéler cette présence de Dieu en toi dont je t'ai parlé. »

(fin)

*Notes libres à partir du livre de Conrad de Meester :  
Ta présence est ma joie. Ed. Carmel de Dijon 1994*